

Une sécheresse très localisée ?...

Cinq bateaux cadennassés, immobilisés, un local d'accueil fermé voilà un bien triste sort pour la base d'animation de Vallon en Sully qui a fermé ses portes le 15 juin en raison d'une baisse anormale du niveau d'eau du bief de 80 centimètres.

Les gérants qui n'ont pu que constater l'absence d'alimentation du bief ont recueilli toutes sortes d'explications et n'ont « encaissé » qu'un manque à gagner de plusieurs milliers d'euros.

Si la canicule n'a pas favorisé le maintien en eau (le ruisseau de Nassigny fut asséché) il fut difficile de comprendre le niveau normal de l'ensemble des biefs en amont, de Montluçon à Nassigny et l'absence d'eau sur les deux derniers biefs ; Nassigny et Vallon.

Fallait-il trouver une explication dans les conséquences des travaux sur le Cher à Montluçon pendant l'été , une explication dans les différentes buses bouchées le long du linéaire, la disparition de l'étanchéité à plusieurs niveaux, l'absence de régulation sur les 20 kilomètres , ou des fuites persistantes et anciennes à plusieurs endroits ?

Si l'absence d'animation touristique sur ce secteur n'a pas semblé préoccuper les responsables politiques locaux, l'association support encaisse difficilement les investissements improductifs et reste sceptique sur le maintien des navires en 2004 ...
(Hervé Morvan)



Le bief de Nassigny

Charenton ou l'ARECABISTE heureux...

L'ARECABISTE fut choqué par la vision effrayante des photos du canal à Charenton lors d'un de nos derniers bulletins d'informations.

L'ARECABISTE fut rassuré par la mise au point justifiée et pleine d'espoirs de la part du maire de Charenton M. AUPIC

L'ARECABISTE est aujourd'hui heureux lorsqu'il emprunte la route de Charenton vers Bourges à la vue des travaux réalisés par le SMERCAB aidé financièrement dans sa tâche par les crédits du conseil général du Cher , de la région Centre et de l'Europe. Les bajoyers sont consolidés et colmatés. Les anciennes pierres

d'angle usagées et fragilisées par les intempéries sont remplacées par des pierres de taille neuves qui prendront d'ici quelque mois une patine ancienne. Dans quelques semaines le niveau des biefs va remonter pour le plus grand plaisir des pêcheurs membres de l'association "La Brême Berri-chonne"



des travaux réalisés par le SMERCAB...



J'ai fait un rêve :

J'ai fait un rêve : la luminosité du ciel et la tendre verdure de la végétation me laissent à penser que le printemps est arrivé, apportant sa douceur de vivre.

De Vierzon à Noyers, le canal était en fête, et les différentes communes-étapes qui jalonnent son parcours, avaient réuni une population fébrile dans l'attente d'un événement qui allait enfin se réaliser, et qui avait fait l'objet de nombreux débats passionnés, depuis plusieurs années. Les « pour » la remise en eaux du canal étaient arrivés à convaincre certaines personnes, à l'origine irréductibles, pour des raisons considérées aujourd'hui comme obsolètes. L'action positive de l'ARECABE, entrainé pour une grande part dans cette réussite. Des informations circulaient sur des réalisations de travaux importants entre Montluçon et Vierzon. Ce rêve se déroulait dans un temps contemporain, puisque tous les intervenants officiels, avec lesquels les responsables de notre association ont pris l'habitude de dialoguer étaient présents, et bien présents, car ils étaient fiers d'avoir pu convaincre les pouvoirs publics de mobiliser enfin les financements qui avaient été votés, depuis plusieurs années, pour cette opération de grande envergure, malgré les besoins pressants qu'occasionnent les rustines budgétaires des gouvernements successifs. J'en conclusais donc, que nous étions encore au XXIème siècle...

Toutes les difficultés techniques avaient pu être résolues, et étape par étape les portions du canal s'ouvraient à la navigation. En aval de Noyers, le Cher pouvait enfin porter le qualificatif de « canalisé », grâce à la mise en action de barrages automatiques jusqu'à Tours. C'était une réussite sur toute la ligne, et j'ai même aperçu parmi les officiels, des personnalités installées au premier rang, alors qu'ils avaient fait partie de l'opposition au projet, faisant en sorte de retarder le plus possible sa réalisation.

J'ai fait un rêve heureux, où tout le monde était gentil : même les journaux nationaux dissertaient sur l'avenir de la Région Centre qui s'ouvrait enfin, grâce à un canal navigable, au tourisme fluvial permettant d'accueillir les navigateurs de toute l'Europe, désireux de visiter nos châteaux. Ils prédisaient un boom touristique, bienvenu dans une économie locale qui avait besoin de se convertir dans d'autres secteurs d'activités. Dans ce rêve, je ressentais une certaine nervosité de la part de tous ces spectateurs amassés, formant une haie humaine de chaque côté du canal sur des kilomètres. Toutes les écluses étaient pavoisées, les banderoles ARECABE flottaient partout ; les maisons éclusières étaient transformées pour l'occasion en buffets-bars, et les musiques berrichonnes et solognotes diffusées par haut-parleurs, entraînaient des ondulations dans la foule, en fonction des rythmes ressentis. Des connaisseurs avaient retrouvé dans certains enregistrements, le style particulier de Jean Bouguereau et de ses compagnons musiciens. Brutalement, les brouhahas de la foule et les musiques s'arrêtèrent, laissant la place à un silence spectaculaire qui permettait d'entendre dans le lointain, par saccades, et se rapprochant petit à petit, une sirène de bateau. Ce devait être l'objet de toute cette attente. Au risque de tomber dans le canal, des imprudents se penchaient dangereusement, afin d'être les premiers à apercevoir ce qu'ils attendaient depuis des heures.

Installé dans mon rêve, je souhaitais très fort ne pas être réveillé, afin de connaître à mon tour, installé dans un virage du canal, avec vue sur une belle ligne droite sur la commune de Châtillon-sur-Cher, ce que je ne pouvais deviner. Et soudain, les cris des impatients couvrirent la sirène qui rapprochait, et, dans sa splendeur, j'ai aperçu, puis vu dans ses plus petits détails l'ARECABE II, toute neuve, resplendissante, glissant sur l'eau claire du canal, silencieuse hormis cette sirène qui criait sa joie. A la barre, le capitaine était Jean-Claude Cailloux, tout de blanc vêtu, y compris la casquette galonnée. Il était entouré de tous les membres fondateurs de l'ARECABE qui portait en triomphe Jacotte durant toute cette croisière inaugurale : cependant je ne me souviens plus bien de sa tenue, car je commençais à reprendre conscience, mais il me semble qu'elle était en sirène.

Après ce rêve, je me suis rendu sur le bord du canal, à l'endroit où des travaux ont enfin été réalisés, à Châtillon, et à partir de cette petite portion entre Selles-sur-Cher et Noyers, qui sera à nouveau ouverte à la navigation dès le printemps 2004, j'ai laissé courir mon imagination et depuis je me suis convaincu que tout ce que j'ai vécu intensément cette nuit-là pouvait être réalisé dans un avenir proche. (Jean-Pierre TURQUET)



L'ARECABE II sur le bassin de Noyers ?